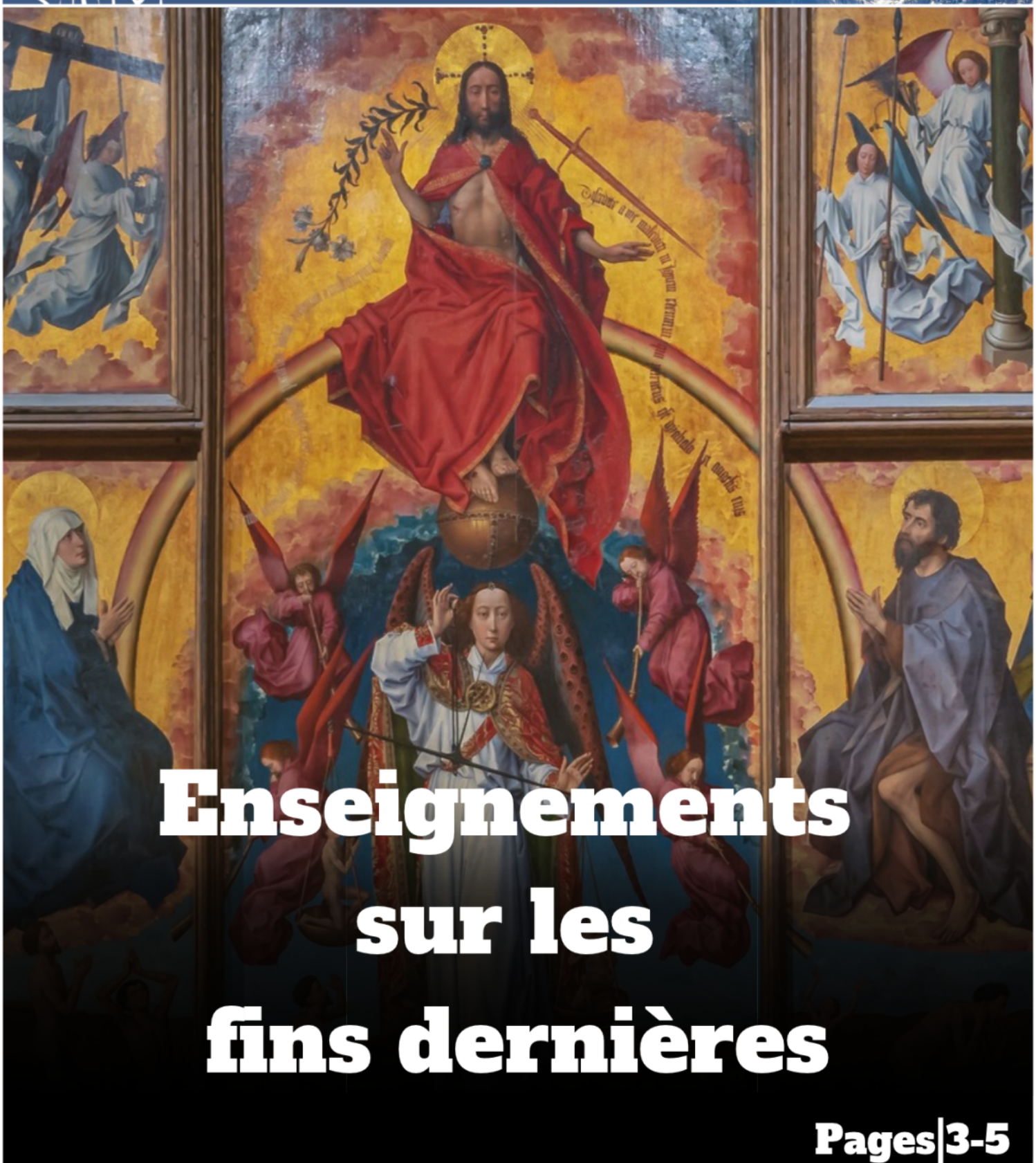
N° 188 – 11/26

In Altum

Notre-Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image



Enseignements sur les fins dernières

Pages|3-5

page|6 : Léon XIV: hospitalisé, opéré, rétabli !

page|7 : Synodalité : Mgr Randazzo met les points sur les "i"

In Altum : une revue internet et gratuite destinée aux jeunes et aux adolescents qui veulent approfondir leur formation, leur connaissance de l'Église et leur combat spirituel.
« In Altum » : Vers les hauteurs, les profondeurs et le large ! *Pour s'inscrire: inaltum.fmnd.org*

Le mot de Père Bernard

Bien chers jeunes amis,

En ce mois du rosaire, nous nous sommes efforcés de répondre aux appels de notre Pape Léon XIV en priant chaque jour le rosaire pour la paix. Nous ne devons pas nous décourager. La France, en ce mois d'octobre, a connu de très violentes émeutes qui ont causé de nombreux blessés parmi les forces de l'ordre et de nombreux dommages et pillages organisés ! Prions pour ceux qui ont été blessés et pour ceux qui ont vu leurs commerces dévastés. Après le temps de grâces qu'a été le voyage apostolique de notre Saint-Père, la France a connu un temps de « sauvagerie destructrice » qui voulait comme défigurer la Fille aînée de l'Église ! Ne baissons pas les bras et vivons ce mois des fins dernières en une communion plus grande avec les Saints du Ciel et les âmes du Purgatoire qui peuvent obtenir à tous ceux qui sont éprouvés des grâces de consolation, de force, d'amour et de pardon. Les saints et les âmes du Purgatoire nous appellent à être des bâtisseurs de la civilisation de l'Amour.

Nous vous remercions pour vos prières et votre générosité et je vous bénis affectueusement en vous assurant de la prière et de l'affection de Père Joseph, de Mère Hélène et de tous nos frères et sœurs. Préparons activement la Grande Fête de Notre-Dame des Neiges les 5, 12 ou 19 décembre.

Père Bernard

80 adolescents en pèlerinage à Lyon, Ars et Paray-le-Monial

Le lundi 19 octobre, quatre-vingts adolescents venus de toute la France se sont retrouvés pour vivre trois jours de pèlerinage à Ars, Lyon et Paray-le-Monial sous le regard de Notre-Dame des Neiges. Le premier jour fut pluvieux, mais saint Joseph a bien veillé sur nous et nous a ensuite apporté le soleil. Nous avons ainsi pu vivre un beau pèlerinage riche en grâces !

À Lyon, la commémoration des premiers martyrs de cette ville, dont saint Potin et sainte Blandine, a été un moment émouvant. Nous avons pu prier sur le lieu de leur martyre, afin d'être à notre tour des apôtres du Christ malgré les contradictions ! La magnifique basilique de Fourvière a beaucoup marqué les esprits.

À Paray-le-Monial, nous nous sommes mis sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus. À la chapelle Notre-Dame de Romay, où se trouve une très ancienne statue de la Vierge portant l'Enfant-Jésus, nous nous sommes consacrés à Notre-Dame des Neiges pour qu'elle nous aide à vivre dans le monde en véritables « ardents » et « apôtres » du Cœur de Jésus ! Le temps d'adoration silencieuse à la chapelle du Saint-Sacrement, où a eu lieu l'adoration perpétuelle, a été vécu avec beaucoup de ferveur.

À Ars, la journée a commencé avec une marche vers le monument de la rencontre, lieu où saint Jean-Marie Vianney a rencontré le petit berger lui indiquant le chemin d'Ars. L'après-midi, en petites équipes, nous avons pu nous recueillir devant la châsse du saint Curé, à qui nous avons demandé de nombreuses vocations pour notre monde ! La visite de sa maison a aussi beaucoup marqué, notamment le lit brûlé par le « grappin » !

Ce pèlerinage a été aussi riche en joie, animé par les chants dans le bus, des temps de jeu et de belles amitiés développées entre nous. Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine !

L'homme porte en lui un germe d'éternité

Extrait de la Constitution Gaudium et Spes *du Concile Vatican II*

« C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps, mais plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur.

Mais si toute imagination ici défaille, l'Église, instruite par la Révélation divine, affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse, au-delà des misères du temps présent. De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché, sera un jour vaincue, lorsque le salut, perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son tout-puissant et miséricordieux Sauveur. Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie divine inaltérable. Cette victoire, le Christ l'a acquise en ressuscitant, libérant l'homme de la mort par sa propre mort.

À partir des titres sérieux qu'elle offre à l'examen de tout homme, la foi est ainsi en mesure de répondre à son interrogation angoissée sur son propre avenir. Elle nous offre en même temps la possibilité d'une communion dans le Christ avec nos frères bien-aimés qui sont déjà morts, en nous donnant l'espérance qu'ils ont trouvé près de Dieu la véritable vie. »

« La charité triomphe de la mort »

Homélie du pape Léon XIV le 2 novembre 2025

« La foi chrétienne, fondée sur la Pâque du Christ, nous aide à vivre la mémoire non seulement comme un souvenir du passé, mais aussi et surtout comme une espérance future. Il ne s'agit pas tant de se tourner vers le passé que de regarder vers l'avenir, vers le but de notre cheminement, vers le port sûr que Dieu nous a promis, vers la fête sans fin qui nous attend. Là, autour du Seigneur Ressuscité et de nos proches, nous goûterons la joie du banquet éternel (…).

Cette "espérance future" anime notre souvenir et notre prière en ce jour. Ce n'est pas une illusion qui sert à apaiser la douleur de la séparation d'avec les personnes aimées, ni un simple optimisme humain. C'est l'espérance fondée sur la résurrection de Jésus, qui a vaincu la mort et nous a ouvert le passage vers la plénitude de la vie. (…)

Et cette destination finale, le banquet autour duquel le Seigneur nous réunira, sera une rencontre d'amour. Dieu nous a créés par amour, dans l'amour de son Fils, il nous sauve de la mort ; dans la joie de l'amour avec Lui et avec nos proches, Il veut nous faire vivre pour toujours. (…)

La charité triomphe de la mort. Dans la charité, Dieu nous réunira avec nos proches. Et si nous cheminons dans la charité, notre vie devient une prière qui s'élève et nous unit aux défunts, nous rapproche d'eux, dans l'attente de les retrouver dans la joie de l'éternité.

Chers frères et sœurs, alors que la douleur de l'absence de ceux qui ne sont plus parmi nous reste gravée dans nos cœurs, confions-nous à l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5) ; regardons le Christ ressuscité et pensons à nos chers défunts comme enveloppés de sa lumière ; laissons résonner en nous la promesse de la vie éternelle que le Seigneur nous adresse. Il éliminera la mort pour toujours. Il l'a vaincue à jamais en ouvrant un passage vers la vie éternelle – c'est-à-dire en célébrant Pâques – dans le tunnel de la mort, afin que, unis à Lui, nous puissions y entrer et le traverser.

Il nous attend et, lorsque nous Le rencontrerons, à la fin de cette vie terrestre, nous nous réjouirons avec Lui et avec nos proches qui nous ont précédés. Que cette promesse nous soutienne, sèche nos larmes, tourne notre regard vers l'avenir, vers cette espérance future qui ne faillit pas. »

« Toute la vie est l'approche d'une rencontre »

Trois questions à Benoît XVI sur la mort.
Extrait de* Dernières conversations, *avec Peter Seewald

« Vous vous trouvez à présent, comme vous le dites, à la dernière étape de votre vie. Peut-on se préparer à la mort ?

Je pense qu'il faut le faire. Je ne veux pas dire qu'il y a des actes précis à accomplir, mais qu'il faut vivre intérieurement en sachant qu'on va devoir réussir un dernier examen devant Dieu. Que l'on va quitter ce monde et se trouver devant Lui, et devant les saints, devant les amis et ceux qui ne sont pas des amis. Qu'il faut accepter la finitude de cette vie, admettre que l'on approche du moment où l'on se présentera devant la face de Dieu.

Comment faites-vous ?

À travers la méditation, tout simplement. En pensant encore et encore que la fin n'est pas loin. En cherchant à m'y préparer et surtout à me tenir présent. L'essentiel n'est pas que je me le représente, mais que je vive dans la conscience que toute la vie est l'approche d'une rencontre.

Que voulez-vous faire figurer sur votre pierre tombale ?

(Il sourit.) Je dirais : rien ! Juste mon nom.

La phrase :

« Je meurs serein parce que j'ai vécu ma vie sans en gaspiller même une minute par des choses qui ne plaisent pas à Dieu. »

Dernières paroles de S. Carlo Acutis

Hospitalisé, opéré, rétabli

Le 11 octobre, le monde apprenait avec inquiétude, de la bouche même de Léon XIV, son hospitalisation prochaine en vue de lui retirer un nodule au poumon, détecté peu auparavant – en fait une tumeur maligne. Le 13 octobre, jour du miracle du soleil à Fatima, l'opération s'est déroulée sans complications à la clinique Gemelli. Un lobe du poumon droit a été retiré au Saint-Père.

L'hospitalisation devait durer une semaine, mais le Pape est finalement ressorti de l'hôpital dès le 17 octobre, et pouvait remercier les fidèles de leurs prières dès le lendemain, à l'Angélus, l'air en forme. Il ne lui manquait plus que quelques jours pour se rétablir, au point que son prochain voyage en Amérique du Sud a été maintenu. Et aucun traitement ultérieur ne lui sera nécessaire.

Au-delà de ces informations officielles, ce que l'on sait peut-être moins, c'est que, dès le 14 octobre, le Pape a tenu à concélébrer la Messe et a repris ses activités. Le professeur Margaritora, qui l'a opéré, a témoigné de l'« émotion profonde » qu'il a éprouvée en opérant ce patient si particulier, quoique l'opération en elle-même soit « de routine ». Il a admiré la volonté du Pape de se rétablir en s'y investissant « corps et âme ». « Le Pape a été un patient idéal », « toujours serein, toujours souriant, se plaignant très peu face à une douleur » inévitable, obéissant et faisant même « toujours un petit peu plus que ce qu'on lui demandait ». Le 15 octobre, après la Messe, le chirurgien a vu, sidéré, le Pape ranger les chaises de la chapelle ! « J'y arrive, je le fais. » Désarmant, n'est-ce pas ?!

Église pas à vendre

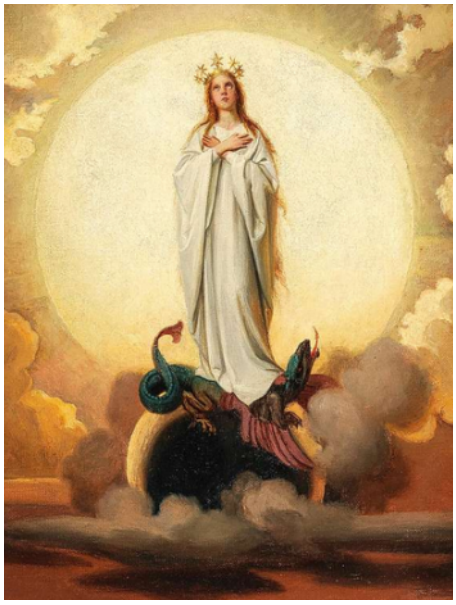
L'abbaye normande de Notre-Dame-du-Pré, fondée en 1169 près de Fécamp, en Seine-Maritime, a été habitée par des bénédictins pendant six siècles. Elle est en outre l'écrin d'une remarquable chapelle de la Vierge, dite « chapelle des Six-Heures », ornée de vitraux de 1552 et d'un retable de l'Annonciation. Elle devait être vendue, suite au départ des dernières religieuses, en 2022. Mais Rome est intervenue, pour soutenir le diocèse du Havre qui défendait son maintien au service de l'Église. Une nouvelle communauté religieuse devrait s'y installer prochainement pour continuer à la faire vivre.

Synodalité : Mgr Randazzo met les points sur les "i"

Le dernier rapport publié suite au Synode sur la synodalité propose rien de moins que de modifier trente-quatre articles du Code de droit canonique pour l'adapter à la nouvelle Église « synodale ». Le résultat, d'après Pius Pietrzyk, dominicain et juge ecclésiastique, c'est de faire de l'Église « une communauté protestante, mais avec un Pape », en séparant le pouvoir de gouvernement de l'ordre sacré. Un autre canoniste, de New York, le père Gerald Murray, évoque « une rupture radicale avec la doctrine catholique ». Le rapport n'est certes pas contraignant, tant qu'il n'est pas approuvé et promulgué par le Pape. Mais il manifeste que certains veulent réinventer l'Église selon l'esprit et les modes du temps. À cet égard, les paroles du préfet du Dicastère pour les textes législatifs, récemment nommé, sont plutôt rassurantes. Mgr Randazzo rappelle ainsi que, face aux problèmes de notre époque, Jésus-Christ demeure le chemin, la vérité et la vie. « Lui seul est notre point de référence immuable. » D'autre part, il envisage sa mission à l'aune de celle de l'Église et à la lumière de l'Écriture et de la Tradition vivante : « Je ne crois pas pouvoir aborder le droit canonique sans m'être d'abord nourri de l'Évangile, car la loi est toujours au service de l'Évangile. Notre vocation de canonistes ne consiste pas simplement à interpréter la législation », mais « à veiller à ce que la vie juridique de l'Église soit toujours au service de sa mission évangélique. » La loi est donc au service de la Révélation et de la communion dans la foi apostolique.

Quant à la fameuse synodalité, l'évêque australien, loin d'y voir une révolution, décèle sous la nouveauté des mots une réalité déjà présente dans la vie de l'Église et dans la tradition canonique, à savoir celle de la communion, de la participation des fidèles à la mission de l'Église, et de l'accompagnement des personnes. À ceux qui ne l'auraient pas compris, Mgr Randazzo redit avec une clarté réjouissante : « En tant que préfet du Dicastère pour les textes législatifs, j'ai l'intention de garder le calme, d'écouter attentivement les besoins de l'Église dans son dialogue avec le monde, et d'encourager tous les fidèles à rester fermes dans le Christ, fidèles à la profession de notre foi, et unis dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique. […] j'espère que chaque décision, chaque interprétation et chaque initiative prises par le Dicastère à l'appui de l'autorité législative du Saint-Père seront guidées par le principe sur lequel se termine le Code de droit canonique lui-même : "le salut des âmes doit être la loi suprême dans l'Église" (CIC c. 1752). » Reçu 5/5, Excellence !

« Délivre-nous du Mal », avec l'aide de Notre-Dame



Un film documentaire vient de sortir sous ce titre en France, réalisé sous l'égide de l'Association internationale des exorcistes, fondée par le célèbre Père Amorth, et qui se présente comme une catéchèse pédagogique, sereine et éclairante sur la doctrine catholique concernant le diable. Bref, une magnifique leçon de théologie, conforme à la foi catholique et à l'expérience des exorcistes. Seule voix discordante, le Bureau national des exorcistes de France, qui juge ce film inapproprié, source de confusion et d'inquiétude, inutile pour l'annonce du salut. Ce même Bureau dont le père Amorth affirmait : « Sur une centaine d'exorcistes français, seuls cinq croient au diable et pratiquent des exorcismes ; tous les autres orientent les personnes qui s'adressent à eux vers des psychiatres. »

Lors du Congrès national des prêtres exorcistes près de Rome, fin septembre, plusieurs prêtres ont souligné le rôle de la Vierge Marie dans le combat contre Satan, encouragent à se consacrer à Elle et à prier le Rosaire. Le Rosaire ne remplace pas l'exorcisme, mais accompagne et rend plus efficace la prière de l'Église qui agit à travers ces prêtres, qui ont reçu cette charge de leur évêque. Les témoignages entendus rappellent opportunément une vérité basique de la foi chrétienne que même des prêtres exorcistes, aussi stupéfiant que cela paraisse, ne croient plus : le Diable n'est pas une représentation symbolique du mal, mais un ange déchu. Son action maléfique est réelle, quoique limitée, pour nous détourner de Dieu et nous conduire à la damnation éternelle.

L'Église n'enseigne pas cela pour effrayer, mais invite à la prière, à recourir aux sacrements, à mener le combat spirituel, confiants dans la victoire du Ressuscité, et avec l'aide de Notre-Dame, la Mère présente à nos côtés dans nos combats pour nous conduire à son Fils, notre Sauveur. Plus nous la laissons entrer dans nos vies, plus la présence de son Fils y devient intense.

Baptême de quinze enfants sauvés de l'avortement

En Espagne, l'Association Más Futuro, comme ivg.net en France, s'est spécialisée dans le « sauvetage en mère » : elle aide et accompagne les femmes qui envisagent d'avorter à laisser la vie sauve à leur enfant. Le 10 octobre, Mgr García Beltrán, évêque de Getafe, a baptisé quinze enfants ainsi sauvés de l'avortement, à Madrid. Cette année, l'association prévoit d'atteindre les 9 000 bébés sauvés, grâce au travail de ses bénévoles, en particulier des jeunes. Soutenons ces héros de la culture de la vie de nos prières et, pourquoi pas, engageons-nous nous aussi !

Le Rosaire de France

ou le théâtre à l'école d'Henri Ghéon

Le génie d'Henri Ghéon, dramaturge du XXe siècle, fut de mettre à profit ses talents d'auteur au profit d'œuvres théâtrales pour la défense de la foi catholique. L'une de ses plus belles œuvres est sans doute Le Rosaire de France. À travers cette pièce de théâtre, Ghéon nous fait parcourir l'extrême richesse de l'histoire de France, à travers les trois mystères du rosaire : mystères joyeux, douloureux et glorieux. Le parallèle est touchant et l'on se prend à espérer une résurrection pour la France.

Tout commence avec l'entrée sur scène de la Vierge Marie. Le tableau est dressé, le dialogue commence entre la Vierge et les archanges :

La Vierge : Oh, le beau pays !
Michel et Gabriel : En effet.
La Vierge : A-t-il déjà un nom ?
Michel : La Gaule.
Gabriel : On dira la France, plus tard.

Ghéon poursuit son œuvre avec différents tableaux, exprimant simultanément le mystère du rosaire correspondant, et faisant le lien avec l'histoire de France. Sa perspective est chronologique pour être aussi pédagogique. La Vierge Marie le résume ainsi :

« Tu seras pareille à moi,
dans la joie, la peine et la gloire.
Et pareille à mon Fils en son voyage
aventureux sur la terre de l'homme
où Il a pris la figure d'un homme, sa condition, son péché,
et l'a racheté de son sang. »
« C'est dit, je revivrai mes joies, mes peines et mes espérances,
en union avec les tiennes, ô Fille Aînée de l'Église de Jésus-Christ ! »

Laissons aux amateurs de théâtre la surprise de découvrir les magnifiques parallèles que l'auteur développe au fil des pages. Arrêtons-nous seulement sur les méditations des mystères douloureux qui ne sont pas sans similitudes avec l'époque actuelle. L'annonce des douleurs est faite par la Vierge Marie :

« Ô France, rassemble ton courage.
J'entends gronder la roue de la Douloureuse Passion. Écoute donc,
ô Fille Aînée de l'Église du Christ,
ce sera le Christ en personne,
sa vérité, sa charité et sa justice,
que Satan tentera d'étouffer
au cœur de tes fils,
tu assisteras à la mort du Christ
dans tes palais, dans tes chaumières ;
tu porteras sa croix,
tu y seras couchée comme je le fus. »

L'heure de la Révolution a sonné. La France connaît successivement l'agonie de Gethsémani, puis la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la Croix et la mort sur le Calvaire. Les démons déferlent sur la France.

Mais l'aventure de la France ne s'arrête pas là. Et tandis que le flot de la mort a surgi sur le pays, le XIXe siècle voit refleurir la foi et la mission dans le pays et dans le monde entier. L'Esprit-Saint souffle un vent de nouvelle Pentecôte sur le pays qui a connu la ruine de la Révolution. La Vierge apparaît et console le pays et son peuple. Enfin, elle prophétise et conseille à la fin de la pièce :

« Ô France, il y aura de mauvais jours, de pires jours.
Mais garde ta main dans la mienne !
[…] Par toutes les traverses,
par toutes les épreuves,
[je] vous conduirai à [votre] fin. »

L'Évangile selon Saint Matthieu

Ce mois-ci : Jésus confie son Église aux Douze

Les deux derniers mois, nous avons vu la claire volonté de Jésus de bâtir son Église sur l'apôtre Pierre. Voyons maintenant ce que Jésus a voulu pour les douze apôtres.

Peut-on dire que c'est Jésus qui a clairement institué les douze apôtres ?

L'Évangile dit très clairement que Jésus a appelé ses Douze disciples (cf. Mt 10, 1). Ce faisant, il montre qu'il fonde le nouveau Peuple de Dieu, l'Église, qui va porter à son accomplissement ce qui était préfiguré par l'ancien Peuple de Dieu, composé de douze tribus. De plus, le choix des Douze advient alors que Jésus est saisi de compassion pour les foules qui sont « comme des brebis sans pasteur » (Mt 9, 36). Les Douze sont donc appelés par Jésus à être les pasteurs de ceux qui veulent Le suivre.

Quelles indications Jésus a-t-il données aux Douze pour leur mission de pasteurs ?

On peut dire que tout le premier évangile montre comment Jésus a formé les Douze. Relevons quelques points :

- Lorsque Jésus les appelle, « il leur donne le pouvoir d'expulser les esprits impurs, de guérir toute maladie et toute infirmité » (Mt 10, 1) et il les envoie prêcher que « le Royaume des cieux est tout proche » (Mt 10, 7), ce qui correspond exactement à ce que Jésus faisait, Lui, le Bon Pasteur.

- Dans le Sermon sur la montagne (Mt 5-8), Jésus leur donne une manière de vivre, qui peut se résumer dans les Béatitudes : Bienheureux les pauvres par l'Esprit, bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice-sainteté, bienheureux les persécutés à cause de Jésus, ils doivent se réjouir car le Royaume des cieux est à eux !

- Dans le chapitre 18, qui

L'Évangile selon Saint Matthieu

s'adresse en priorité aux disciples pasteurs, Jésus leur demande de ne pas se laisser séduire par l'ambition humaine mais de « devenir comme des petits enfants » (Mt 18, 3) ; il leur demande d'avoir le souci des plus petits (Mt 18, 10). Il met en garde contre ce grave péché qui consisterait à faire chuter un seul des petits qui croient en Jésus (cf. Mt 18, 6) : ce péché est d'autant plus grave pour des pasteurs précisément chargés de conduire à croire en Jésus !

Le ministère des Douze ne ressemble-t-il pas au ministère de Pierre ? Ne lui fait-il pas concurrence ?

Il est certain que le ministère des Douze est très proche de celui de Pierre. Cela est rendu manifeste par plusieurs expressions :

- En Mt 14, 31, Jésus dit à Pierre : « Homme de peu de foi ! » en Mt 16, 8, c'est aux disciples qu'il dit : « Hommes de peu de foi ! » Ce reproche identique montre que Pierre et les disciples ont la même mission de conduire à la foi.

- En Mt 16, 19, c'est à Pierre seul que Jésus dit que tout ce qu'il liera ou déliera sur la terre, sera lié ou délié dans les cieux. En Mt 18, 18, c'est aux disciples qu'il dit la même chose.

- Un autre parallèle est très frappant : en Mt 16, 16, Pierre vient de proclamer à Jésus : « Tu

es le Fils du Dieu vivant ! » Jésus lui déclare alors : « Tu es Pierre et sur cette Pierre, je bâtirai mon Église ! » C'est donc Jésus qui est le grand bâtisseur de son Église, mais il demande d'abord que Pierre proclame la foi. Or, on retrouve cela en Mt 28, 19-20. Jésus dit aux Onze – le traître Judas est mort – : « De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les… Et moi, je suis avec vous tous les jours. » Ce faisant, il leur demande d'enseigner la foi, mais il leur assure qu'il sera là et que c'est lui qui fera l'essentiel, donc que c'est lui, Jésus, qui bâtit son Église.

Certains ont du mal à accepter l'enseignement du concile Vatican II sur la collégialité des évêques. Étant donné que le Pape appartient au Collège des évêques, ils estiment que cet enseignement met en péril la primauté du Pape. L'Évangile selon saint Matthieu peut-il apporter une réponse à leurs difficultés ?

L'Évangile est très clair. Pierre fait partie du Collège des Douze, mais il est le premier et il a même la capacité de représenter, non seulement les Douze, mais toute l'Église (cf. Mt 16, 13-20). C'est pourquoi la mission des Douze ne peut aller contre celle de Pierre.

De même, Vatican II est très clair. Il y a deux sujets de l'autorité suprême dans l'Église : le Pape seul ou le Collège des évêques. Mais le Collège s'entend toujours en communion avec son chef, le Pape, et jamais sans lui. Il ne peut donc pas y avoir de conflit.

La place de la Concorde

Une Messe place de la Révolution

Le 26 septembre dernier, le Saint-Père Léon XIV a célébré la Messe sur la place de la Concorde. Les Champs-Élysées ont accueilli pas moins de 800 000 fidèles venus pour participer à cette Messe inoubliable. Or, cette place est lourde d'histoire, et cette Messe du Saint-Père est peut-être une des plus grandes ironies de l'histoire de ces dernières décennies, pour ne pas dire une des revanches du Dieu vrai et unique sur la religion de l'Être suprême.

En effet, la place de la Concorde fut l'un des lieux les plus sanglants de Paris, étant l'une des deux places principales des exécutions par guillotine pendant la Révolution française. Pas moins de 1 120 personnes furent guillotinées en treize mois sur cette place, appelée à l'époque « place de la Révolution » (la place de la Nation, dénommée à l'époque « place du Trône », a fait, quant à elle, 1 306 victimes en quarante-trois jours !) C'est sur cette place que furent guillotinés Louis XVI, le 21 janvier 1793, Marie-Antoinette quelques mois plus tard, ainsi que de nombreux autres membres de la famille royale et de la noblesse. Mais ce n'est pas tout : déjà, à l'époque, ce lieu se moquait de la Révolution et reçut, pour y voir leurs têtes tomber elles aussi, Danton, à l'âge de trente-huit ans, le 5 avril 1794, et Robespierre lui-même, à trente-six ans, le 28 juillet 1794.

Quelle est donc l'histoire de la plus grande place de la Capitale (8,64 hectares) ? Elle commence en 1748, à l'apogée du règne de Louis XV, afin d'y placer une statue équestre à la gloire du Roi. Les travaux de la « place Louis XV » sont achevés vingt-quatre ans plus tard, en 1772. Néanmoins, seulement vingt ans après, tout bascule. À peine la monarchie est-elle tombée que, le 11 août 1792, la place est rebaptisée « place de la Révolution », la statue équestre est renversée et son socle, fondu. À la place, on y met une statue en plâtre de François-Frédéric Lemot, représentant la Liberté coiffée d'un bonnet phrygien.

Après la chute de Robespierre, sous le Consulat, en 1795, elle prend pour la première fois le nom de « place de la Concorde ». En 1826, Charles X décide de rendre hommage à son frère et la nomme cette fois-ci « place Louis XVI », avant qu'elle ne redevienne finalement la « place de la Concorde » quatre ans plus tard. Ce nom voulait marquer la réconciliation du peuple français après les excès de la Terreur et de la Révolution.

En 1831, le vice-roi d'Égypte, pour remercier des travaux de traduction des hiéroglyphes de Champollion, offrit à la France l'obélisque du temple de Louxor à Thèbes. Il sera installé au centre de la place de la Concorde le 25 octobre 1836 de telle sorte qu'il puisse servir de cadran solaire ! Au sol se trouvent en effet des chiffres romains métalliques, installés sur la place pour y lire l'heure de la journée.

Le Saint-Père est venu célébrer le Saint-Sacrifice de la Messe en l'honneur de la Vierge Marie « Fontaine du Salut ». La Vierge Marie nous montre qui est la Vérité. Elle nous rappelle que personne ne pourra faire tarir cette fontaine du Salut qui nous donne l'eau de la vie dont le monde a un urgent besoin !

Carlotta Nobile (1988-2013)

Un cancer qui guérit l'âme (1/2)

En ce Vendredi saint 2013, Don Giuseppe Trappolini, curé de la paroisse Saint-Jacques-des-Incurables, en plein centre de Rome, est fatigué. Depuis très tôt le matin, il n'a pas quitté son église, attentif à guider le flux continu des fidèles. Il n'a personne pour le remplacer. Il a bien envie d'aller se reposer un peu lorsque lui reviennent les paroles que le Pape François a adressées aux prêtres la veille : « Gardez les portes de vos églises ouvertes ! » Il se dit alors : « Au diable les excuses, je reste ! » Ce même matin, Carlotta se réveille avec une évidence : « Il faut que je me confesse ! », ce qu'elle n'a guère fait depuis sa Première communion. Elle arpente depuis un moment le quartier lorsqu'enfin, une église ouverte ! Don Giuseppe dira : « Le Seigneur a voulu me parler en m'envoyant comme messagère une très belle jeune femme de vingt-quatre ans » dont les paroles furent pour lui un électro-choc : « Je souffre d'une très grave tumeur avec des métastases un peu partout. La dernière en date, on me l'a diagnostiquée la semaine dernière, au cerveau. J'ai suivi tous les traitements imaginables, j'ai fait tous les sacrifices pour tenter de guérir. Tour ça pour rien. Quand j'ai entendu le Pape prononcer ces mots [le jour des Rameaux] : "C'est à vous, les jeunes, d'embrasser la croix", tout a changé dans ma vie, et du désespoir je suis passée à la sérénité. Je vis dans la souffrance, mais désormais tout est différent, parce que ma croix a un sens et je la porterai avec fierté jusqu'à la fin. »

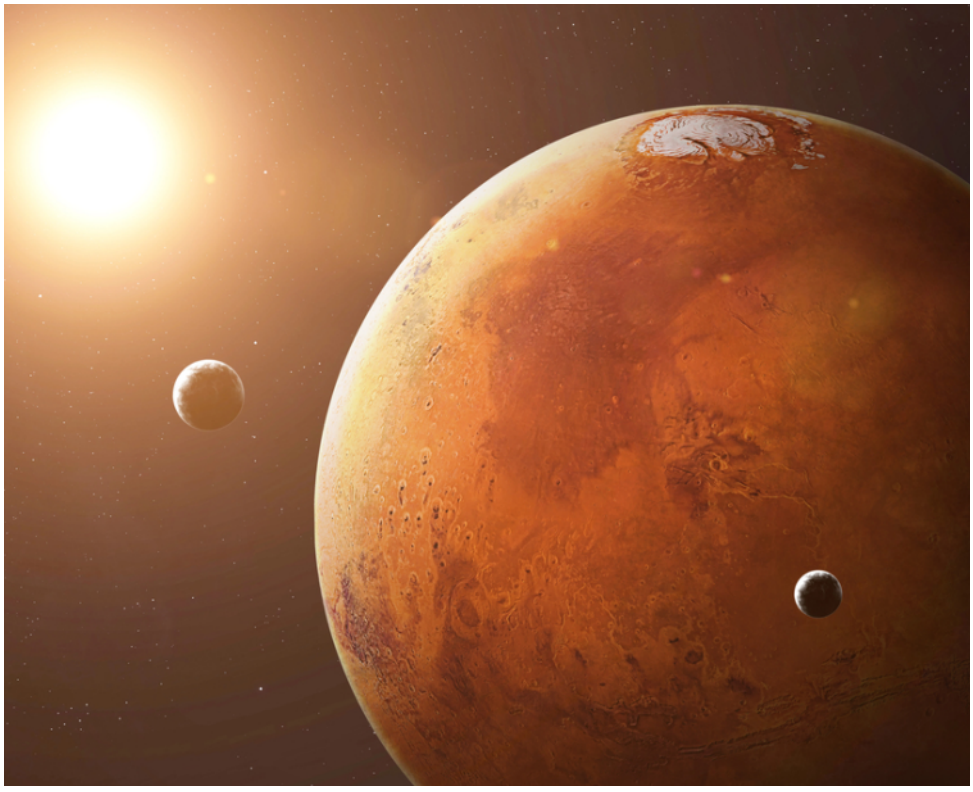
« Ma croix a un sens et je la porterai avec fierté jusqu'à la fin. »

Ce fut le début d'un accompagnement spirituel intense et d'une profonde amitié. Don Giuseppe écrivit au Pape, qui assura Carlotta de ses prières et prit de ses nouvelles. Elle lui écrivit : « Cher pape François, je me sens honorée et privilégiée de pouvoir, à vingt-quatre ans, porter la croix dans la joie. Je sais maintenant que le cancer a guéri mon âme, dénouant tous mes écheveaux intérieurs et me faisant le don de la foi, de la confiance, de l'abandon et d'une immense sérénité juste au moment où ma maladie se révèle plus grave que jamais. J'ai désormais pleine confiance en Notre-Seigneur, et, si difficile et tourmenté que soit mon parcours, je reconnais à tout moment son aide. » Le Pape désirait la rencontrer, mais Carlotta partit avant vers son Seigneur…

C'était une jeune fille exceptionnellement précoce et talentueuse : historienne de l'art, violoniste prodige, écrivain, blogueuse, directrice artistique d'un orchestre. Mais depuis son adolescence, dans sa quête de la beauté idéale et de l'amour absolu, derrière son sourire lumineux, se cachaient des tourments intérieurs, car elle s'était perdue dans les méandres de ses émotions intenses, sans aucune référence à Dieu. Cependant des proches priaient beaucoup pour elle, sa grand-mère, son cher petit frère… Son ascension spirituelle fulgurante aura duré quatre mois, entraînant dans son sillage sa famille, ses amis, ses collègues, et tant d'autres, dont une foule d'internautes. Carlotta, nous te donnons rendez-vous le mois prochain pour que tu nous livres un peu de ton secret !

Mars, future annexe de la Terre ?

Le 31 octobre 2026 s'est clôturé un programme expérimental mené par la NASA et ayant pour but d'étudier les effets d'un séjour de longue durée sur Mars. Quatre volontaires sont entrés le 15 octobre 2025 pour 378 jours dans un habitat Dune Alpha de 158m2, imprimé en 3D via une imprimante géante, reproduisant un bâtiment martien.

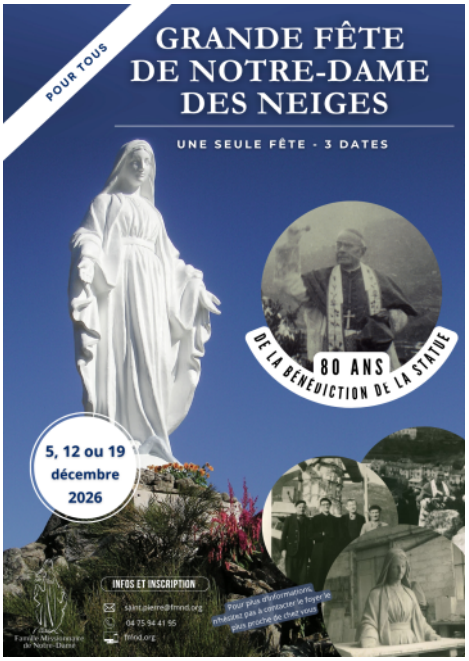


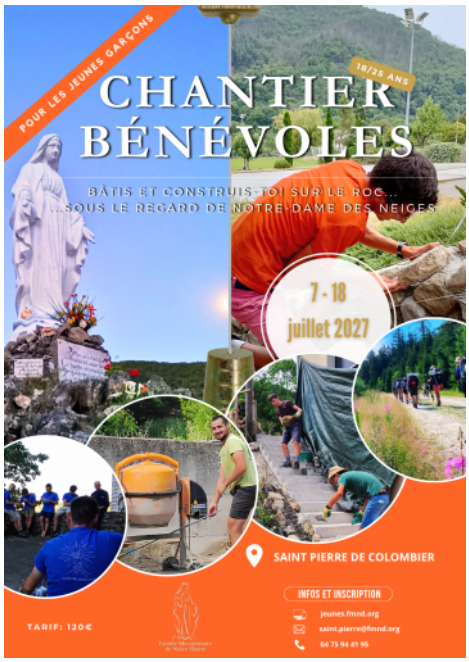
Dans ce logement futuriste, les quatre cobayes ont vécu comme s'ils étaient sur Mars. La séparation d'avec l'extérieur était totale, hormis les communications par les moyens techniques avec la contrainte de délais inhérente à la distance : même à la vitesse de la lumière, les informations peuvent mettre vingt-deux minutes pour transiter, même pour un simple mail ! De fait, l'éloignement des deux planètes peut aller de 50 à 400 millions de kilomètre selon la position orbitale de chacune.

Si les scientifiques se sont décidés à lorgner sur la planète rouge, c'est en raison de ses points communs avec la planète bleue. Toutes deux sont en effet des planètes dites telluriques (du latin tellus, la pierre), c'est-à-dire des planètes composées essentiellement de roche. La durée du jour martien est de 24 heures et 40 minutes, ce qui reste assez proche de celui que nous connaissons ici. Enfin, et c'est là un point déterminant, les deux planètes possèdent de l'eau. L'inconvénient, c'est que, sur Mars, on n'en trouve facilement qu'à l'état solide ou gazeux. Les reliefs martiens présentant des traces de ce que l'on peut estimer être de l'érosion, les scientifiques pensent qu'il y eut, dans le passé, des rivières à la surface de Mars. Nous avons récemment découvert de l'eau en profondeur, mais les dix kilomètres qui séparent ces nappes de la surface la rendent inaccessible pour le moment, en raison de la complexité que représenterait son extraction.

Il faut également relever trois différences majeures. Mars est plus petite que la Terre, engendrant ainsi une gravité équivalant à 38 % de la gravité terrestre. La température moyenne de la planète rouge est -63°C – quand celle de la Terre atteint les 14°C – avec des extrêmes allant de -143°C à +20°C. Pourtant, quelques minutes sous le soleil martien pourrait causer la mort de celui qui s'y exposerait en raison du rayonnement ultraviolet extrêmement violent, puisque non-filtré par l'atmosphère martienne, beaucoup moins dense que celle de la Terre. Enfin, Mars est pratiquement dépourvue de champ magnétique. Sur Terre, celui-ci joue le rôle de bouclier contre les vents solaires qui projettent des particules, essentiellement des ions et des électrons, qui seraient mortelles pour toute vie, ce qui explique en partie l'absence de celle-ci sur Mars.

Si la prouesse que représenterait la colonisation de Mars par l'homme est tout à la gloire de celui-ci, la précision, jusqu'au « détail » du champ magnétique, des caractéristiques de notre planète pour y rendre la vie possible est, quant à elle, tout à la gloire du Créateur.





www.fmnd.org

Crédits photos : p.1 : Pascal3012 ; p.6 :Velvet ; p.12 : Deposiphotos (KovalenkovPetr) ; p.13 : Drengot ; p.14 : Depositphotos (Shad.off)

« Prosterné devant le Trône de votre adorable Majesté, je viens Vous demander, ô mon Dieu, la dernière de toutes les grâces, la Grâce d'une bonne mort. Quelque mauvais usage que j'aie fait de la vie que Vous m'avez donnée, accordez-moi de la bien finir et de mourir dans votre Amour. »

Abbé Herbert

Quelques intentions

- *Pour la France qu'elle retrouve la paix et qu'elle soit un artisan de paix entre les nations (11/11 : Armistice)*
- *Pour l'unité de l'Église autour du Saint-Père (18/11 : 400 ans de la Dédicace de la basilique Saint-Pierre)*
- *Pour la fidélité et la sainteté des consacrés (21/11 : fête de la vie consacrée)*
- *Pour la délivrance des âmes du Purgatoire, spécialement celles qui n'ont pas ou peu de prières*

Quelques dates

1er novembre : Toussaint
2 novembre : Fidèles défunts
4 novembre : Saint Charles Borromée
9 novembre : Dédicace du Latran
11 novembre : Saint Martin de Tours
18 novembre : Dédicace des basiliques saint Pierre et saint Paul
21 novembre : Présentation de la Vierge Marie au Temple
22 novembre : Christ-Roi de l'univers
29 novembre : 1er dimanche de l'Avent
30 novembre : Saint André

Le défi missionnaire

Chercher à parler du Ciel à un ami qui n'a pas la foi.

L'effort du mois

Obtenir des indulgences plénières pour les âmes du Purgatoire.

« Veillez à la pureté du cœur : l'Esprit Saint habite les âmes simples et candides ; c'est lui le maître de la prière qui nous fait demeurer en vraie paix et joie constante, avant-goût du ciel. »

Saint Philippe Néri

Journal mensuel pour les jeunes, édité par la Famille Missionnaire de Notre Dame
***In Altum*, FMND, 07 450 Saint Pierre de Colombier - inaltum@fmnd.org - http://inaltum.fmnd.org**